

FRA-3031

Justifier l'accord d'un mot

Justifier l'utilisation d'un signe de ponctuation

Exercices

à partir du texte

Il était une fois...

À partir du texte «**Il était une fois ...**», justifiez :

- l'accord des mots soulignés dans le texte ;
- l'utilisation des signes de ponctuation placés entre crochets [] dans le texte.

Paragraphe 1

si gentille,

virgule : _____

La poupée, qui s'appelait
Fanfreluche,

virgules : _____

Paragraphe 2

aimé

participe passé : _____

une aussi merveilleuse poupée,

virgule : _____

douée

adjectif qualificatif : _____

vous avez bien lu !

point d'exclamation : _____

enviaient

verbe envier : _____

enchantées

adjectif qualificatif : _____

entraînait avec elle, une fois par
semaine

virgules : _____

souhaitaient

verbe souhaiter : _____

Paragraphe 2

car le pouvoir [...] extraordinaire

tirets : _____

faisait partie du plaisir ...

points de suspension : _____

Paragraphe 3

cousait des habits invisibles,

virgule : _____

conseils

nom commun : _____

(Ah ! Les surréalistes recettes
Kraft !)

parenthèses : _____

m'emparais

verbe s'emparer : _____

Paragraphe 4

déjà,

point d'exclamation : _____

intentionné

adjectif qualificatif : _____

J'avais de l'expérience ;

point-virgule : _____

Paragraphe 5

avait fait une émule :

deux-points : _____

décidée

participe passé : _____

Paragraphe 6

J'avais le loisir, moi,

virgules : _____

, Christine,

virgules : _____

celles

pronom démonstratif : _____

Paragraphe 7

ce cadeau,

virgule : _____

aidés

participe passé : _____

leur

déterminant possessif : _____

Ce texte a été choisi dans l'optique de fournir à l'étudiant un exemple d'écrit témoignant de l'influence d'un personnage de la télévision dans la vie de quelqu'un.

Il était une fois...

1. IL ÉTAIT une fois une petite fille qui vivait en Russie et qui aimait les poupées. Plusieurs fois, elle en avait demandé en cadeau à ses parents, mais en ce temps-là, les poupées n'étaient pas très à la mode et la fillette avait dû attendre bien longtemps avant qu'on lui en offre une. C'était néanmoins une si gracieuse poupée, si gentille [,] si drôle qu'elle l'aimait plus que toutes celles qu'elle aurait pu recevoir avant elle. La poupée [,] qui s'appelait Fanfreluche [,] avait de grands yeux bordés de cils noirs comme l'ébène, des pommettes très roses, des cheveux coiffés en boudins bien serrés et un sourire à la fois malicieux, joyeux et espiègle.

2. Toutes les fillettes (et même plusieurs petits garçons) auraient aimé posséder une aussi merveilleuse poupée [,] car Fanfreluche était non seulement très jolie mais douée d'un pouvoir magique. Oui, oui, vous avez bien lu [!] Un pouvoir mirifique, exceptionnel que lui enviaient tous les rêveurs de la terre : elle pouvait plonger au coeur des contes de fées, se prélasser dans les forêts enchantées, converser avec les personnages, discuter avec les animaux et même leur jouer des tours. Le pouvoir de Fanfreluche était si grand qu'elle entraînait avec elle [,] une fois par semaine [,] tous les enfants qui souhaitaient connaître les secrets

des légendes. Et chaque enfant avait l'impression [-] car le pouvoir de Fanfreluche était vraiment extraordinaire [-] qu'il était l'ami de cette poupée exceptionnelle. Les journées passaient lentement entre chaque séance de magie! La poupée savait sûrement que le désir fait partie du plaisir [...]

3. Elle savait tant de choses cette Fanfreluche! Et en ignorait tellement! J'avais parfois envie de lui souffler à l'oreille qu'elle avait tort de croire que le tailleur cousait des habits invisibles [,] que cette Baba Yaga avec sa soupe à la betterave ne me disait rien qui vaille, que les lapins ne donnaient pas toujours de bons conseils, que ce gentilhomme qui lui faisait la cour était un traître! Et Fanfreluche devait bien entendre un peu, car avant la fin de l'histoire, avant qu'elle referme son grand livre, tout était rentré dans l'ordre. Je soupirais d'aise en écoutant distraitement le message publicitaire [() Ah! Les surréalistes recettes Kraft! [)] et pour prolonger le sortilège, je me blottissais dans un fauteuil et m'emparais d'un recueil des frères Grimm ou de Perrault. Je tentais à mon tour de séduire le joueur de flûte ou de sermonner le prince charmant qui passait beaucoup trop de temps à s'intéresser à cette

pauvre princesse qui l'attendait depuis des lustres.

4. Maman disait que c'était l'heure du souper. Déjà [!] Impossible, voyons! Cendrillon venait tout juste de perdre sa pantoufle de vair. Quelqu'un de mal intentionné pouvait la voler, tandis que je mangerais du macaroni au fromage. Je devais aider l'héroïne à retrouver cette maudite mule. J'avais de l'expérience [;] ma chambre était toujours en désordre, pourtant je n'y perdrais jamais rien. Maman insistait. Le souper était prêt. Mes frères discutaient des Sentinelles de l'air, tandis que j'attendais le moment où je pourrais retourner à ma lecture.

5. Et à mon écriture. Car Fanfreluche en s'exprimant dans cette boîte à surprises, qui n'allait jamais cesser de nous étonner, qui prendrait des couleurs, qui nous montrerait l'assassinat de Robert Kennedy et le mariage d'une vraie princesse, Fanfreluche avait fait une émule [:] à neuf ans, j'étais décidée à raconter moi aussi des histoires. J'espérais distraire mes semblables et, bien sûr, étonner les adultes, les attendrir, les séduire. Je voulais que tout le monde m'aime. Comme tout le monde aimait Fanfreluche.

6. Je me souviens de Paillason (à cause des patates en chocolat), de Sol qui s'exprimait si curieusement, de Gobelet (le plus dur rôle de faire-valoir!), de la belle Isabelle et de la

démarche étrange de Mandibule, mais je dois en grande partie ma vocation d'écrivain à Fanfreluche. Sa manière de détourner les contes, de les modifier, de les interpréter ; cette formidable délinquance suggérait des permissions nouvelles, des droits aux explorations insolites. J'avais le loisir [,] moi [,] Chrystine [,] de créer des histoires différentes de celles que je lisais. J'avais le droit d'être moi.

7. Ce cadeau [,] Fanfreluche l'a fait à chacun de nous. Elle nous a aïdés à nous affirmer et à grandir. En nous apprenant que la curiosité n'est pas un vilain défaut, mais un formidable moteur pour découvrir en nous des trésors de débrouillardise, en nous prouvant que c'est le manque d'audace et non le ridicule qui tue et les filles peuvent être intrépides sans en oublier leur féminité. . .

8. Il y a des sorcières dans mes romans, des lutines et des enfants téméraires; jamais de poupée : Fanfreluche est unique. Et éternelle.

MERCI MADAME YAROSHEVSKAYA.

CHRYS'TINE BROUILLET

Mme Brouillet est auteure et elle a collaboré à la rédaction du livre Une enfance en noir et blanc (Éditions Les 400 coups) qui est publié ces jours-ci [. . .]. Ce livre a été réalisé dans le cadre des 50 ans de notre télévision d'état.

Brouillet, Chrystine, «Il était une fois...», La Presse, dimanche 17 novembre 2002